

et du nouveau Testament suivi de quatre opuscules qu'on y a ajoutés pour aider à comprendre la chronologie et le sens figuré d'un grand nombre de passages de l'Écriture sainte. Ces quatre opuscules sont la chronographie de saint Isidore, l'explication des mots hébraïques par saint Eucher, la clef de Meliton et le Miroir de saint Augustin.

« En tête du volume sont deux Préfaces, l'une en 250 vers, l'autre en prose. L'épilogue final s'applique à une copie exécutée sous les yeux et par les soins de Théodulfe lui-même. Cet épilogue remplit une page entière, richement encadrée, comme les canons des Évangiles le sont d'ordinaire dans les évangélistes carlovingiens. Dans la partie supérieure, en grandes lettres d'argent, se lit le titre : *Versus Theodulfi*. Les premiers vers annoncent que Théodulfe a fait exécuter cette œuvre pour l'amour de l'auteur de la loi sainte, et que ce livre dont la couverture est ornée de perles, d'or et de pourpre brille à l'intérieur d'un éclat encore plus vif.

« On citerait difficilement », ajoute plus loin M. Delisle, « un plus magnifique manuscrit de la calligraphie du temps de Charlemagne. Nulle part je n'ai vu de plus remarquables exemples de régularité et de finesse d'écriture. Il n'y a point, à proprement parler, de peintures; mais l'emploi qu'on y fait de l'or et de l'argent sur des fonds pourprés, l'élégance des inscriptions en grandes lettres enlacées, la pureté et la variété des encadrements de plusieurs pages, et des médaillons réservés aux souscriptions finales suffisent pour constituer une très belle décoration et pour augmenter encore la valeur de la Bible qui forme le plus précieux joyau de la cathédrale du Puy. »

M. Delisle se demande ensuite comment cette cathédrale a pu acquérir ce monument, et il est amené, par des raisonnements des plus judicieux, à penser qu'il est sorti, depuis plus de trois siècles, du Trésor de la cathédrale Saint-Jean de Lyon. « Ce qui paraît hors de doute, » dit-il, « c'est que cette Bible était déjà, en 1511, à la cathédrale du Puy; cela paraît résulter d'une inscription en lettres grecques qu'on lit au folio 344. Le chanoine qui a tracé cette inscription, en 1511, est appelé Pierre Rostaing. Il aimait et estimait les anciens manuscrits. J'ai retrouvé une note de lui, à la fin d'un volume